

nais, dans un certain séminaire, deux plumes, jeunes il est vrai,

..... Mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années,

deux plumes, dis-je, taillées exprès pour l'exécution de ce monument : le talent, l'amitié et la reconnaissance, trois forts mobiles pour bien faire cette chose.

Maintenant, cher ami à qui je viens de rendre un agréable et dernier hommage, jouissez là-haut de la gloire et du bonheur dus à vos mérites. Jouissez de cette lumière divine que les yeux de vot. e âme ont tant cherchée ici-bas. Jouissez de cet amour qui déjà [vous enivrait sur cette terre et qui vous captive maintenant dans l'extase éternelle.

Priez pour ceux qui sont encore dans l'arène. Nous, de notre côté, nous aimerons à penser à vous, nous aimerons à nous rappeler les beaux exemples que vous avez donnés, par votre vie, à la jeunesse studieuse et à la tribu sacerdotale.

UN AMI.

P. S. — L'abbé Moreau naquit à l'Isle Verte, le 26 septembre 1839. "A neuf ans, dit le journal *Le Monde*, il allait demeurer auprès de son oncle, feu l'abbé J. Moreau, curé de Saint-Thomas de Pierreville et missionnaire des Abénakis de Saint-François du Lac. C'est pendant son séjour chez son oncle qu'il se familiarisa avec la langue abénakise."

Si vous avez entre les mains, ou si vous avez rencontré quelque part l'ouvrage de l'abbé Lebreton, sur la *Somme*, vous avez dû remarquer avec intérêt dans le troisième volume un beau portrait de saint Thomas, pris sur un antique tableau conservé à Naples, dans la chambre même où il a composé son immortel ouvrage. Si vous connaissez en même temps notre célèbre abbé, vous avez dû être frappé de la ressemblance sensible qui existe entre lui et l'angélique docteur : même figure, même regard doux et pénétrant, même attitude calme.

Il me reste un vœu à exprimer. Les anciens élèves du séminaire de Nicolet, qui sont si nombreux aujourd'hui, devraient former entre eux une souscription pour ériger un monument commun à la gloire des deux prêtres homonymes qui se sont signalés au séminaire, chacun dans leur genre : l'ancien directeur Thomas Caron, et le récent professeur Thomas Moreau. On pourrait baptiser ce monument là du nom de "Monument des deux Thomas."

U. A.

CE QUE M'ONT DIT "SES YEUX"

DÉDIÉ À M^{LE} E. C., SAINT-JEAN, P. Q.

Maintes fois, n'est-ce pas, vous vous êtes demandé, amoureuses lectrices du *MONDE ILLUSTRÉ*, ce que serait la vie sans cet organe si précieux qu'on nomme l'œil ? Maintes fois surtout, en admirant les jolies gravures de ce journal enchanté, votre cœur vers Dieu s'est senti élevé pour rendre au Tout-Puissant Créateur des mondes les élan de reconnaissance dont vous vous trouviez redevables en possédant de par sa prodigalité paternelle cet admirable sens : La vue ! Comme vous, bien souvent, j'ai senti en moi être les douceurs infinies qui s'émanent parfois de ce beau miroir pur, où se reflète l'âme, dit-on. Certes, ma plume ne saurait jamais rendre en mots bien dignes ce que j'ai vu l'autre jour, sous notre ciel canadien.

Ouvrez si vous le voulez, mes gentilles amies, les écrans merveilleux des reines et des duchesses ; faites à votre aise étinceler les diamants merveilleux d'une blonde diva ; choisissez à votre gré la nappe d'eau la plus limpide de nos beaux lacs tranquilles, non, jamais, rien n'égale l'éclat enchanteur qui brille dans ses yeux, où se dévoile une intelligence supérieure ; jamais une plus douce sérénité n'est venue reposer des yeux amis que celle qu'on admire dans ses yeux si profonds, qu'ils entraînent malgré soi.

On m'avait quelque fois vanté ces deux grands yeux ; on avait même dit, le cœur se réfugie comme dans un Eden charmant, et j'avais laissé

croire qu'on ne m'y prendrait pas, mais mes charmantes amies, comment s'empêcher d'exprimer sa pensée quand l'enthousiasme voudrait ne plus donner de repos.

Je les ai vus, tes yeux, tu es parti, c'est vrai, mais le rayon que projette au loin ton doux regard si langoureux qu'il enivre, ce rayon, dis-je, ami, c'est la douce lumière qui accompagne toujours ton chaste souvenir.

Et vous, coquettes lectrices du *MONDE ILLUSTRÉ*, qui daignerez peut-être jeter nonchalamment votre regard penseur sur ce bout de prose errante, ne croyez pas qu'il faille aller en Italie pour s'enivrer. le dirai je, d'un nectar à nul autre pareil !

Ah ! jouissez jeune fille, jouissez bien longtemps des trésors de tendresses qui s'échappent avec amour de son doux regard qui ombrage un cil d'ébène, c'est là qu'est pour vous l'avenir. Alors vous sentirez peut-être ce que m'ont dit ses yeux.

Des Genêts, août 1888.

LAURENCE.

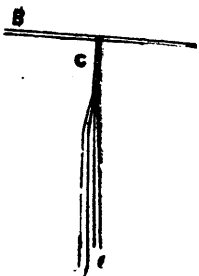
PETITES INDUSTRIES DU MÉNAGE

Poser un anneau au plafond. — Si l'on veut accrocher au plafond une lanterne, une suspension, un baldaquin, le plus souvent on se borne à enfoncer dans le plâtre, à grand renfort de coups de marteau, un gros clou à crochet ou une patte à glace.

Cet usage est déplorable ; on produit des éclats, des lézardes et, la plupart du temps, le plafond est mis en piteux état.

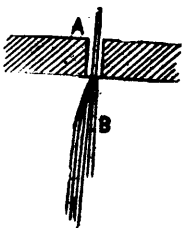
Voici un moyen d'une extrême propreté et d'une solidité à toute épreuve :

A l'aide d'un vilebrequin et d'une mèche de tonnelier, percez le plafond à l'endroit choisi, jusqu'à rencontrer le vide, et vous obtenez un trou très net et sans bavures.



(Fig. 1.)

sera long d'environ 18 pouces.



(Fig. 2.)

dans la partie vide qui sépare le plafond du plancher de l'étage au-dessus.



(Fig. 3.)

horizontale X (fig. 3), et s'installera en travers du trou sur la partie supérieure du plafond, y prenant un point d'appui extrêmement puissant. Au fil de fer qui dépasse, liez solidement un anneau D, et coupez avec les tenailles le fil de fer en excès. Cette anneau porterait un homme, ne dépare nullement le plafond, et l'on peut, en toute confiance, y attacher une suspension. Un baldaquin se relie directement au fil de fer sans qu'il soit besoin d'un anneau.

Si l'on n'avait à suspendre qu'un objet très léger, une lanterne japonaise, par exemple, on obtiendrait le même résultat avec un grand clou et une ficelle. Le clou est poussé dans le trou A, il s'y place en travers et à la ficelle qui pend on attache la lanterne.

R. MANUEL.

NOS GRAVURES

AU JARDIN

Les visiteurs du Salon de cette année ont en une petite déception en trouvant, sous le nom populaire de M. Lobrichon, deux portraits de *grandes personnes*, au lieu de ces exquises scènes d'enfants que le peintre excelle si bien à rendre.

Son tableau *Au Jardin* est un des plus délicieux qu'on puisse voir.

Un bébé, avec une petite mine sérieuse et réfléchie, assis dans un coin de jardin, et voilà tout simplement la matière d'une toile que tout le monde a admiré et envié. Comme chacun ne peut pas l'avoir, M. Baude s'est chargé d'en faire une excellente gravure qui ne fera pas sans charmer nos lecteurs.

AGAR ET ISMAEL

La touchante histoire de la pauvre Agar dans le désert avec Ismaël, a inspiré déjà bien souvent les poètes et les peintres. M. Liska a su pénétrer l'une des scènes de leur pénible voyage avec infiniment de talent, et le graveur a respecté dans son œuvre toutes les belles qualités du tableau.

SCIENCE AMUSANTE



ÉQUILIBRE DE LA TASSE À CAFÉ

Choisissez, de préférence, une tasse à café dont le fond soit légèrement bombé à l'intérieur et concave en dessous ; notre dessin indique suffisamment la manière dont le centre de gravité a été abaissé au moyen d'une fourchette piquée dans le bouchon que vous aurez fixé dans l'anse. Il vous sera dès lors facile de faire tenir l'ensemble du système en équilibre sur la pointe d'un couteau, même si la tasse est à moitié pleine de café noir.

Cette expérience, communiquée par M. Biélewiecki, à Paris, pourrait être surnommée « la terreur des ménagères » ; elle n'a cependant rien de bien effrayant pour nos lecteurs, qui sont initiés aujourd'hui aux diverses expériences d'équilibre que nous avons fait passer sous leurs yeux, et qu'ils ont pu aisément répéter eux-mêmes.

On peut, avec une tasse forme évasee, remplacer la fourchette par deux couteaux qui s'entrecroisent sous le bouchon, mais on voit que le principe est toujours le même : abaisser le plus possible le centre de gravité, et le faire passer dans la verticale du point d'appui.

Le prêtre. — Quelle gloire pour lui, quel honneur et quelle distinction suprême, d'avoir été choisi pour donner à tous l'exemple des vertus chrétiennes, pour enseigner la parole de Dieu, former le cœur de l'enfance, consoler la vieillesse, faire régner la pureté, le calme et le bonheur dans les familles et dans les cités, accompagner l'homme du berceau à la tombe, enfin... d'appartenir à cette milice sacrée dont le chef est le roi des cieux. — Vicomte de VILLENEUVE.